

désigné ce président. La qualité musicale des programmes sera notablement améliorée.

— Leurs Gracieuses Majestés ont exprimé l'intention d'assister à la représentation d'adieux de Dame Nellie Melba. Elle sera donnée, la saison prochaine, à Covent Garden.

Parmi les artistes dès maintenant engagés pour cette saison : Lauritz Melchior, Rudolf Laubenthal et Fritz Krauss, de Munich, Marcel Journet et Mario Stabile.

— La musique anglaise à l'étranger. — Les Opera Players, aux États-Unis, vont jouer *the Immortal Hour*, de Rutland Boughton, le plus populaire des opéras anglais contemporains.

— Sur un livret d'Arnold Bennet, Eugène Goossens écrit un ouvrage en un acte, *Judith*.

— Isidore de Lara reste fidèle à son projet d'un « Opéra permanent ». Londres, en effet, n'en possède pas encore. Il y faudrait, a-t-il déclaré dans un meeting au Claridge, un fonds de deux millions de livres, qui pourrait se constituer par donations d'une livre chacune, et dont une partie serait employée à la construction d'un théâtre, l'autre à subvenir aux frais de l'entretien et des représentations.

— Glasgow aura probablement une Académie Nationale de Musique. Le Carnegie Trust d'Angleterre promet 10.000 livres ; sir Daniel Stevenson en promet 30.000. Le versement de ces deux sommes est subordonné toutefois à l'engagement qui serait pris de réunir un complément de 30.000 livres et de réunir, d'autre part, 50.000 livres que l'on emploierait à la fondation d'une chaire de musique à l'Université de Glasgow.

— Le Kingsway Theatre doit jouer un miracle du *xv^e* siècle, *l'Histoire merveilleuse de Saint Bernard*. Ernest Irving est chargé de faire une sélection musicale appropriée. Elle comprendra du plain-chant, l'*Ave* d'Arcadelt, qu'on orchestrera, des pages de Couperin, l'air du roi Louis XIII. L'orchestre sera composé de deux hautbois, deux bassons, une harpe et le quatuor.

— Sous le patronage du National Opera Trust, la British National Opera Company cherche des « associés », des « patrons » et des souscripteurs.

Cette Compagnie vient d'achever une tournée de sept semaines dans les villes du Nord. Le résultat financier est plus encourageant que ne l'avaient été jusque là les autres tournées de la B. N. O. C. Elle a fait, cette fois, ses frais, peut-être même un petit bénéfice.

— A Covent Garden on a donné, l'autre jour, *in concert form*, l'opéra de Rimsky-Korsakow, *Kitesh*. Les « principaux » étaient : M^{lle} Smirnova, MM. Mosjoukin et Pozemkovsky.

L'orchestre était dirigé par Albert Coates qui, dernièrement, à Barcelone, avait également dirigé cet ouvrage.

Maurice LÉNA.

AUTRICHE

M. R. Haas, directeur de la Section Musicale de la Bibliothèque de Vienne, a retrouvé deux partitions d'Offenbach : *les Braconniers* et *la Lune*. Jean CHANTAVOINE.

ESPAGNE

Madrid. — Yvonne Canale, José Iturbi, José Cubiles ont été, avec Eduardo del Pueyo, les virtuoses les plus applaudis à Madrid en mars et avril. Après son concert du 5 mars, Ed. del Pueyo a été appelé au merveilleux château de fées qu'est le Real Palacio. Les souverains, absolument charmés par ce talent singulier et émouvant, ont voulu réentendre, pour eux seuls, ces effets si nouveaux par la fraîcheur de leur inattendu, de leurs contrastes. Dichoso Eduardo, vous êtes sur le chemin de Goya ; vous serez un jour, vous êtes déjà l'« interprète » typique de votre patrie. L'Espagne est une force sans concessions, toute d'instinct. Cela, au bout du compte, est l'essentiel. Elle danse toujours, l'Espagne, elle rythme. Ch.-M. Widor le remarquait, dans

les cérémonies mêmes où le Roi apparaît, à la musique des hallebardiers. Du souverain au dernier sujet, il y a comme une chaîne unique, un peu comme celle que tenait l'Inca dans ses mains, lors des fêtes du Soleil, et qui serpentait d'une extrémité à l'autre de l'Empire, étreinte d'un peuple entier, unissant dans une même pulsation le « Père » et les « fils ». En Espagne, cet anneau magique, c'est la Danse. La tradition le maintient dans toute action ibérienne, comme un courant de vie, une mystérieuse « rueda » rythmant les âmes à leur insu. Il y a des êtres, en Andalousie surtout, qui ne sont faits que d'elle, dont elle est la seule raison d'être, qui ne sont venus au monde, il semble, que pour exprimer un sens très impérieux de la nature qui est celui d'énoncer, par le geste, ce que la parole, l'infinie musique, peut-être, n'atteignent pas. En écrivant ces lignes, je revois Carmen Granados, l'autre soir. Celle-ci est sortie des terres crevassées du Sud, à la manière d'un insecte diabolique et merveilleux. On a, avec elle, l'impression définitive que la Danse ne s'apprendra jamais si l'on n'a pas jailli en même temps qu'elle de l'ancre, si l'on n'est pas la Chose elle-même.

Raoul LAPARRA.

HOLLANDE

L'Université populaire de La Haye projette de donner quelques concerts, l'année prochaine, pour le centenaire de la mort de Beethoven.

— Le programme des deux soirées que le Ballet de l'Opéra doit donner à La Haye est ainsi fixé :

Première soirée : Ballet de *Faust, la Péri* et *Sylvia*.

Deuxième soirée : *les Abeilles, la Nuit ensorcelée, les Deux Pigeons*.

— A Amsterdam, récitals de piano de MM. Dirk Schäfer et Yves Nat.

— L'Union Musicologique, dont le siège est à La Haye, et qui ne comprenait pas de nationaux d'États ayant pris part à la guerre de 1914-1918, se réunira en juin à Lübeck, pour étudier la question de son extension à tous les États d'Europe.

— A la Société Royale d'Oratorio, d'Amsterdam, exécution de *la Damnation de Faust*.

— Sous les auspices de l'Alliance Française et avec le concours de M^{me} Lucy Vuillemin, notre distingué confrère M. Louis Vuillemin fait en Hollande une tournée de conférences sur Gabriel Fauré et son œuvre.

— Au Concertgebouw, M. Mengelberg a fait entendre la *Deuxième Symphonie* (en la) de Saint-Saëns, et M^{lle} Cecilia Hansen a joué le *Troisième Concerto* de violon du même maître.

— L'orchestre de la Résidence (La Haye) ira donner en mai quelques concerts à Paris, sous la direction de M. le Dr P. van Anrooy.

— On vient de célébrer officiellement le centenaire de la fondation du Conservatoire de La Haye.

— La Société Wagner fera représenter prochainement *Don Juan* de Mozart, sous la direction de M. le docteur Karl Muck.

Jean CHANTAVOINE.

HONGRIE

Budapest. — Le signe distinctif des semaines écoulées depuis mon compte rendu précédent est donné par trois apparitions disparates : la première représentation de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Royal, deux concerts de la Philharmonie Tchèque et les productions du jazz-band de M. Sam Wooding ! Je suis tellement hanté par ce jazz que j'ai hâte de me libérer de son cauchemar le plus vite possible.

J'ai la conviction de traduire ici non seulement mes vues personnelles, mais aussi l'opinion de la majorité écrasante d'un public qui s'est du reste écrasé aux guichets pour pouvoir admirer la troupe des « Chocolate Kiddies », composée uniquement de nègres des États-Unis dans toutes les nuances, et ayant son propre jazz-band, qui s'évertue à accompagner les productions de chant des artistes de la

troupe et à donner, comme leur programme l'indique, des « auditions symphoniques ».

J'accepte le jazz comme accessoire essentiel d'un beuglant où la couleur — locale ou non — est foncée et où il est indispensable pour soutenir et souligner les productions sur l'estrade. Ceci peut exercer son attrait, mais seulement à la dose modérée. Par contre, je refuse absolument les auditions « symphoniques » du jazz-band. Après en avoir entendu un ou deux morceaux, une partie du public prit simplement la fuite. Ceux qui sont restés, abasourdis, les yeux hagards, bouche bée, ont gagné la sortie à l'issue du spectacle en chancelant. Quelques-uns ont cependant applaudi avec frénésie.

L'audition-spectacle du jazz est assurée par onze musiciens : un piano, un timbalier avec toute la batterie imaginable, un banjo, trois trompettes et non des cornets à pistons, un trombone à coulisse, un énorme hélicon, et trois artistes jouant de divers instruments à vent en bois. Ces derniers sont les plus intéressants à observer : ils jouent tantôt sur des clarinettes normales, qu'ils échangent de temps en temps contre des saxophones d'apparence également normale. Mais tout d'un coup l'un de ces musiciens continue sur une minuscule clarinette en *la*, tandis que l'autre s'empare d'un vénérable basson et le troisième couaque sur un saxophone gigantesque.

Les saxophones surtout s'alignent devant les trois instrumentistes respectifs dans toutes les tailles. Il y en a qui mesurent plus de deux mètres de haut. Le changement des instruments à vent en bois continue sans cesse et dans toutes les combinaisons imaginables; pas un seul de ces bois n'est manié par son musicien plus longtemps que deux ou trois mesures de suite; après ces deux ou trois mesures, le musicien prend un autre instrument. Les trompettes jouent toujours sur le même instrument, mais presque toujours « bouché », comme du reste aussi le trombone, qui cherche à émerveiller les spectateurs, puisqu'il ne saurait être question d'auditeurs, avec des « glissandi » exécutés d'une seule main, tandis que de l'autre main experte il manie le bouchon. Les bouchons des cuivres sont en bois, en métal, en liège, en feutre, etc.; par moments les musiciens emploient leur chapeau en guise de bouchon.

On est enclin à croire que le changement continu des instruments ou de leurs bouchons produit une variété riche et inattendue de timbres et des effets de sonorité surprenants. Erreur! Ce qui est surprenant, c'est que, malgré les plus savantes combinaisons auxquels les artistes du jazz se livrent, leur musique devient monotone dans sa cacophonie assourdissante. Telle ou telle autre saillie ou jaillissement évoque en moi très exactement la sensation d'un éternel coassement interrompu par les cris stridents de quelques oiseaux nocturnes et aquatiques effrayés par les rayons d'un réflecteur.

Les mélomanes de Budapest, rétablis des suites des secousses psychiques causés par le jazz, sont accourus repentants et en foule pour se reconforter aux grands concerts de la Philharmonie tchèque et de notre Société Philharmonique, etc.

L'orchestre de la Philharmonie tchèque de Prague a rendu la visite que notre Société Philharmonique avait fait dans la capitale tchèque en septembre. J'ai déjà signalé les éminentes qualités de cet excellent corps dans un compte sur le mouvement musical à Prague (voir le numéro du 21 décembre 1923 du *Méneestrel*). L'impression très favorable que j'ai éprouvée, lors de mes passages à Prague, de la valeur de cet orchestre et de son chef, M. Venceslas Talich, s'est encore accrue après avoir assisté à leurs deux concerts dans notre capitale. Nos hôtes ont interprété, sous la direction magistrale de leur chef trois parties : *Vysehrad*, *Vltava* et *Sarka*, du cycle symphonique « Ma Patrie » de Smetana, la *Cinquième Symphonie*, dite : *du Nouveau Monde*, de Dvorak, l'*Ouverture Léonore n° 3*, de Beethoven, la *Suite de Danses* de Bartók, la *Marche Hongroise* de Berlioz, l'air *Ah, perfide! parjure!* de Beethoven chanté

par M^{me} Marie Wessely, du Théâtre National de Prague, et une nouveauté pour Budapest : la *Sérénade en mi bémol* de Jan Suk. L'enthousiasme du public fut tel que *Vltava*, la *Suite de Danses* et la *Marche Hongroise* ont dû être bissées. M. Jan Suk est un des plus réputés compositeurs de l'école moderne tchèque; sa *Sérénade* — pour orchestre à cordes seulement — est une suite en quatre mouvements, dont la richesse d'invention et d'expression, la multiplicité d'effets sonores et la couleur variée de timbres avaient surpris et charmé les auditeurs. J'affirme que l'orchestre à cordes seulement de M. Jan Suk sonne bien autrement que le « syncopated jazz » de M. Sam Wooding!

Les grands concerts de notre Société Philharmonique sont dirigés, pendant l'absence de M. Dohnányi en Amérique et la maladie de M. Kerner, chefs d'orchestre de la Société, par des artistes virtuoses d'orchestre de l'étranger, M. Fritz Busch, directeur général de la musique à Dresde et à Bayreuth, un des représentants les plus en vue de la brillante pléiade de chefs d'orchestre allemands et autrichiens dont j'ai si souvent parlé dans mes comptes rendus en exprimant mon regret de n'avoir pas l'occasion de saluer à la tête de notre Orchestre Philharmonique un chef français dirigeant un de ces concerts. Un autre concert fut dirigé par le maestro Ottorino Respighi, qui composa son programme de *Stagioni* de Vivaldi et de trois œuvres de sa propre composition : les *Danses Antiques*, que nous avons déjà applaudies, interprétées par l'Orchestre de chambre de M. Komor; l'extraordinaire *Concerto Grégorien* hérissé de difficultés dont se joua l'excellente violoniste qu'est M^{lle} Violette Gyrafás, puis encore une nouveauté : les *Pins de Rome*.

M. Eugène Szenkár, directeur général de la musique à Cologne est aussi un des plus réputés de la jeune génération de chefs d'orchestre allemands. Notons cependant, que cet artiste très sérieux, comme beaucoup d'autres, comme Fritz Reiner en Amérique, est Hongrois; tous les deux sont d'anciens chefs d'orchestre du Théâtre Municipal — ci-devant Opéra Populaire — de Budapest et sont sortis de notre École Supérieure de Musique.

M. Komor nous a donné six danses de Mœdling, par Beethoven. Les partitions de ces danses ont été récemment découvertes dans une collection de musique composée par C.-M. Weber; quelques musicographes attribuent même lesdites danses à ce dernier et non pas à Beethoven. Pour honorer la mémoire du « roi des valse », Johann Strauss, dont on a commémoré à ses jours le centenaire, l'orchestre de M. Komor joua aussi la valse *Viener Blut*. Je ne sais plus quel grand musicien avait avoué qu'il prêterait trois mesures d'une valse de Strauss à une demi-douzaine de symphonies savamment confectionnées. Il avait peut-être raison : la musique de Strauss est le sourire, c'est le soupir, c'est toute l'âme de tout un peuple, d'un pays, cela berce et enlève ses auditeurs. Les grands orchestres allemands, autrichiens et tchécoslovaques conservent toujours les valse de Strauss sur leurs programmes, les chefs d'orchestre les plus réputés excellent à les interpréter. N'oublions pas le *Concerto* pour violoncelle de Dvorak interprété à ce même concert par notre prodigieux artiste qu'est M. Foeldesy.

Je rendrai compte des concerts des divers artistes de chant et instrumentistes dans une prochaine lettre.

Et nunc venimus ad fortissimum virum! L'Opéra Royal tient la promesse qu'il avait faite depuis longtemps en nous donnant la représentation de *Pelléas et Mélisande*. M. Rékai, chef d'orchestre, M. Markus, directeur en chef de la scène se sont généreusement dépensés pour le succès de l'œuvre de Debussy. La musique flottante, éthérique, subtile et opalescente du grand maître disparu trouva en la personne de M. Rékai un interprète qui vécut cette musique tout en la dirigeant. L'art de metteur en scène et de décorateur de M. Markus a produit des effets surprenants, surtout ses effets de plans verticaux combinés. M. Markus est un metteur en scène rompu à toutes les dif-

difficultés scéniques qu'implique une œuvre dont les seize tableaux nécessitent presque autant de décors différents et un changement rapide. Cette rapidité et l'aspect pictural de la scène ont frappé et charmé le public.

On sait que les rôles principaux dans *Pelléas et Mélisande* sont Mélisande et Golaud. M^{me} Marschalko est émouvante, humaine, la personnification de la grâce : tout son être vibre harmonieusement avec la musique de Debussy et avec le poème de Maeterlinck. Le Golaud de M. Szomere est sous tous les rapports digne de sa partenaire ; la souffrance ne saurait trouver un meilleur interprète que cet excellent artiste ; M. Gabor composa un amoureux tragique qui conquiert toutes les sympathies. L'orchestre, que j'eusse dû mentionner en parlant de son chef, fut parfait.

Avant *Pelléas et Mélisande*, l'Opéra avait repris *le Baron Trigane* pour célébrer le centenaire de Johann Strauss et nous eûmes la joie d'entendre le commandatore Battistini en représentations dans quelques-uns de ses meilleurs rôles.
Émeric VADAST.

ITALIE

Les représentations de *Giocondo e il suo Re* se poursuivent heureusement au Costanzi. A. Gasco écrit à leur propos : « Encore une fois se révèle l'importance du Concours Lyrique du Gouvernement. » C'est, en effet, comme nous l'avons déjà dit, ce concours qui mit en lumière l'œuvre de Carlo Vachino. Puccini, qui le présidait encore, avait été très favorable à cette comédie musicale, primée voici quelques années, jouée au *Dal Verme* de Milan, puis à Rome où son succès se confirme. La critique en loue le sens théâtral, la bonne humeur et signale particulièrement le *notturnino* du premier acte.

— Interrogé par un rédacteur de *la Tribuna*, A. Casella se montre enchanté de son séjour en Amérique, où il retournera vers le printemps prochain. Sa musique y fut à l'honneur, non seulement aux grands concerts, mais encore au *broadcasting*. Vingt millions d'auditeurs ! Le « Sans-Fil » est répandu aux États-Unis. Le jeune maître italien a dit aussi quels triomphes y remporta Toscanini et l'importance chaque jour croissante de la musique italienne et de l'Italie en général aux yeux et aux oreilles des Américains.

— Sergio Failoni dirige un concert symphonique à l'Augusteo. Rien de neuf au programme, mais exécution que l'on dit remarquable.

— Premier concert symphonique au *Teatro Comunale* de Bologne, sous la direction de Cino Marinuzzi.

— *Musica e Scena* consacre son numéro de mars, en partie, à *la Bella e il Mostro*, l'opéra du maestro Luigi Ferrari-Trecate, applaudi à la Scala de Milan.

— Dans la *Scena Illustrata*, intéressant article sur la phonétique expérimentale et les méthodes, aujourd'hui universellement appliquées, de l'abbé Rousselot. Deux photographies nous montrent l'illustre vieillard, quelques mois avant sa mort, devant son *orgue de diapasons* qui peuvent donner de 320 à 1.800 vibrations et réglant son appareil enregistreur de la voix.

— Paul Loyonnet, très aimé du public romain, a été applaudi à la Filarmonica comme soliste et, lors d'un concert, en compagnie du violoncelliste André Lévy, qui jouait pour la première fois à Rome. La presse loue chaudement les deux artistes français.

— Walter Mocchi, l'impresario italien de l'Amérique du Sud, a remis à Mussolini une photographie de Carlo de Campos, président de l'État de São Paulo, portant cette dédicace : *Con grande devozione al grande Presidente*. Mocchi souhaite une fusion des intérêts artistiques du Brésil et de l'Argentine, ce qui permettrait de former une seule troupe italienne qui rayonnerait dans les deux États.

— Le violoncelliste Arnold Foldery donne un récital à l'Augusteo. Le violoniste Yascha Heifetz s'y fait également entendre. A. Gasco dit de cet artiste combien il l'admire.

— *Il Pensiero Musicale*, notre confrère de Bologne, publie une étude sur Honegger. Guido Guenini voit l'ori-

ginalité du compositeur suisse dans la dualité de l'influence allemande et de l'influence française. S'il rend d'abord justice aux mérites de ces deux écoles et au tempérament d'Honegger, il résume son impression dans une phrase amusante, mais dure pour l'Allemagne, la France et leur élève dont la musique, par moments, fait penser, dit-il, à *un Prussien en habit de gigolette*.

Nous reproduisons cette opinion dans l'espoir qu'elle fera sourire Honegger. Elle ne sera pas ainsi sans mérite.

— Lionel Tertis, artiste encore inconnu à Rome, y joue, avec Alfredo Casella, la *Sonata* de Martini, la *Chacone* de Bach, transcrite pour viole, une *Sonate* de Bax pour le même instrument et le piano, ainsi qu'une *Suite* de Bloch et la *Sonate* de Strawinsky.
G.-L. GARNIER.

MONACO

A Monte-Carlo, les *Scènes païennes* de M. Ernest Garnier, admirablement interprétées par les chœurs de l'orchestre du Casino sous la direction de M. Léon Jehin, ont été très favorablement accueillies.

ÉTATS-UNIS

— L'itinéraire prochain de Chaliapine : Cleveland (avec la troupe du Metropolitan), New York, Londres (quatre représentations à Covent Garden), Paris (concert au bénéfice des musiciens indigents), Australie et Nouvelle-Zélande, San Francisco, New York, où Chaliapine, dirigera les répétitions de la troupe qu'il a réunie et d'où il partira pour tourner avec elle dans les États. Une seule pièce à son programme : *Le Barbier de Séville*.

— Les artistes américains à l'étranger. — Le pianiste Walter Rummel a reçu du roi des Belges l'Ordre de Léopold.

A Madrid, Walter Damrosch a dirigé un concert auquel assistait le roi d'Espagne.

— A New York, récitals à deux pianos de deux leaders : Harold Bauer et Gabilowitch.

— Un projet intéressant pour la musique française. — Oscar Hammerstein se propose de recruter une troupe française qui jouerait en Amérique, l'automne prochain, des ouvrages français (opéra-comique et grand opéra).

— Franz Kneisel vient de mourir. C'était l'une des figures les plus connues dans le monde musical de New York. Originaire de Bucarest, il avait fondé, quand il vint aux États-Unis, le Kneisel Quartet, où lui-même tenait la partie de premier violon, et qui fut la première association de ce genre en Amérique.

— Rodman Wanamaker est le possesseur du fameux violon de Stradivarius, *le chant du cygne*. A l'un des concerts du Wanamaker Auditorium Szigeti et Zimbalist, solistes, ont joué l'un et l'autre ce violon.

— Au Boston Symphony Orchestra, sous la direction de Koussevitzky : *Daphnis et Chloé* de Ravel et *Variations Symphoniques* de Franck avec, pour soliste, le pianiste français Motte-Lacroix.

— A l'un des Philharmonic Concerts du Carnegie Hall, M^{me} Landowska s'est fait entendre comme harpiste et comme pianiste.

— Conformément à sa coutume, la Guilman School de New York a célébré les anniversaires de deux de ses présidents-bienfaiteurs : celui de Guilman, qui fut le premier en date, et celui de Joseph Bonnet, son président actuel.

— Très belle exécution par le Minneapolis Symphony Orchestra de la *Sixième Symphonie* de Widor pour orgue et orchestre. Le soliste était Charles Courboin.

— Le Saint-Cecilia Club a vingt ans d'existence. Il a donné récemment en première audition des compositions nouvelles de musiciens américains : *the Last Song*, de Rogers ; une mélodie de Victor Harris.

Œuvres aussi de Fauré, Ravel et Debussy.

— Une Société de propagande, Società per la Musica Italiana, s'est organisée. Elle présente aux auditoires améri-